

Pierre Repond

La croix des Innocentes

Courte nouvelle

La lune pâle répandait sa traîne blafarde sur le plancher du dortoir. Adriana Pitelberg ne dormait pas. Elle avait froid. En hiver, les minces couvertures de l'orphelinat ne réchauffaient plus. Les craquements lugubres des planches grises rythmaient les passages de la lueur d'ange entre les lits blancs. Les volets bancroches avaient depuis longtemps perdu leur autorité. Depuis longtemps, ils n'empêchaient plus la lumière de pénétrer les yeux clos des jeunes filles internées. L'aube approchait et les emmenait de l'insomnie au cauchemar.

Adriana Pitelberg n'avait que 13 ans. Elle avait reçu son prénom en hommage à sa grand-mère maternelle piémontaise. Ses rondeurs potelées, ses cheveux mi-longs noirs, luisants et plats trahissaient la lourdeur de la solitude et du manque d'amour. Pourtant, elle ne se plaignait pas. Elle était même prompte à aider. Les quolibets, les moqueries lui faisaient mal, mais elle s'accrochait à sa vie rêvée. Elle deviendrait une grande journaliste. Elle serait sur tous les fronts pour révéler les secrets qui menacent la paix entre les peuples. Cela - la guerre, les déchirures - ne devait plus jamais arriver. Ses parents déportés, morts à Belzec, avaient caché le bébé en attendant monter la milice dans l'immeuble. Dans la nuit qui suivit, ses pleurs avaient réveillé une vieille voisine dont les soldats n'avaient pas voulu. Le lendemain, elle l'avait déposé à l'orphelinat des filles.

- Debout les pisseuses, c'est l'heure! brailla le surveillant Lecru en allumant la rangée de lampes bol, sa canne de babou sous l'aisselle. Il était 6 heures à Strasbourg, ce matin de février 1956. « Pitelberg, Herlen, Wissmann, service cantine! »

Dans la froideur de la nuit, une petite avait mouillé son lit. Lecru s'en rendit compte et la frappa devant les autres pour l'exemple. « Si tu recommences, c'est à la cave qu'on se verra, p'tite merdeuse! » Les filles étaient terrorisées, ulcérées. Mais réagir était la garantie de sévices, voire de renvoi. Pour ces jeunes filles sans famille, c'était la rue, la misère de l'âme et du corps et la mort.

Quand on était de corvée au réfectoire, on avait rarement le temps de manger. Adriana avait faim. « Eh Pit-boule, ça te fera du bien, grosse barrique! » lui lança

Helmina Steuritz entourée de ses suivantes. Helmina était blonde. Son corps de « grandes » dessinait déjà la femme sculptée qu'elle devenait. C'était une privilégiée, la préférée de Lecru. Il la désirait sans oser l'approcher, glorifiait sa beauté, ses mots, ses idées même. Il admirait sa supériorité sur les autres filles et elle, elle savait en jouer. Il l'avait observée dans les douches. Elle l'avait remarqué, s'était caressée pour le faire bouillonner. Entre ses mains enjôleuses, le savon avait moussé. Puis, en un instant, elle était partie, savourant le manque qu'elle lui causait. Helmina était une nymphe blessée, outragée de n'être qu'une orpheline. Elle ne parlait à personne de cette plaie béante, de l'indignité de sa condition. Mais elle la faisait payer.

Les désignées au service poussaient leurs chariots entre les longues tables de l'office. Elles servaient leurs camarades une à une avec soin et précaution. En cas d'accroc, la honte et la sanction étaient sans appel. Lecru veillait. La faim torturait Adriana. Elle en avait presque oublié les mots cruels d'Helmina.

Dans la dernière travée, Adriana jeta un coup d'oeil alentour et s'accroupit. Dissimulée derrière les pensionnaires alignées, elle prit une lampée dans la louche de gruau. Helmina l'avait vue. Bien que ce fut interdit, elle fit un signe à Lecru. Il lui répondit d'un sourire soumis, vint et prit Adriana sur le fait.

La bouche encore pleine, les yeux rivés sur les souliers élimés plantés devant elle, Adriana se releva sans hâte. Elle tourna lentement la tête, vit le sourire fielleux d'Helmina s'entendre avec le regard haineux et vainqueur du pion Lecru. Toutes les cuillères s'étaient immobilisées comme pétrifiées dans leur bol d'avoine.

Soudain, les yeux d'Adriana s'injectèrent de sang, celui trop versé des innocents. Lecru voulut l'interpeler, mais sidéré, s'arrêta net à quelques pas. Dans un calme étrange, angoissant, Adriana commença à verser méthodiquement du gruau partout sur elle. Des larmes épaisses coulaient sur ses joues maculées. Ses lèvres folles vibraient. Son visage se creusait de convulsions. Entre chaque souillure, elle frappait le chariot avec une violence extrême, monstrueuse. Dans le fracas infernal du fer blanc sur le carrelage, il se renversa, éparpillant son chargement. Les filles tétanisées n'osaient plus bouger un cil.

- Pitelberg, vous serez renvoyée pour ça! cria Lecru effaré en tremblant. La purée d'avoine dégoulinant sur elle, Adriana s'avança vers lui. Un mélange de gruau et d'écume s'écoulait de sa bouche. Terrifié, Lecru recula d'un pas, trébucha sur un récipient. Adriana ramassa tranquillement l'ustensile, le lustra du revers de sa manche en s'approchant du maton encore au sol. Elle leva la casserole.

- Toi aussi Monsieur Lecru, je vous renvoie!

Avec la force décuplée par la transe qu'elle avait atteinte, elle frappa une seule fois le crâne du pion qui éclata comme une noix sous une pierre. Un jet de sang aspergea Adriana. La cervelle répandue se mêla aux flaques de céréales grises. Les

filles horrifiées décampèrent dans une panique abominable. Adriana s'empara d'un couteau et se releva. Elle regardait fixement Helmina en pleurs, les nerfs brisés, paralysée de stupeur et d'effroi. Adriana marcha vers elle, leva la main et dit sans haine: « Toi, je te pardonne... on n'a pas eu d'amour...! » Helmina hurla avant de perdre conscience. Le directeur et deux surveillants entrèrent dans le réfectoire. Adriana Pitelberg, 13 ans, ferma les yeux sur ses rêves et se trancha la gorge.

- FIN -